Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 4 (1997)

Heft: 3

Buchbesprechung: Horlogeries : le temps de l'histoire [sous la dir. de Jean-Luc Mayaud et Philippe Henry]

Autor: David, Thomas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LITERATUR ZUM THEMA COMPTES RENDUS THÉMATIQUES

JEAN-LUC MAYAUD ET PHILIPPE HENRY (SOUS LA DIR. DE) **HORLOGERIES** LE TEMPS DE L'HISTOIRE

ANNALES LITTÉRAIRES DE L'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, BESANÇON 1995, 276 P.

Les relations transfrontalières ont joué un rôle important dans le développement de l'industrie horlogère en France et en Suisse. Jean-Luc Mayaud parle même, dans l'introduction au présent ouvrage, d'un véritable bassin horloger jurassien qui s'est caractérisé par des «échanges constants mais aussi des spécialisations complémentaires» (p. 17). Or, à l'instar de ce qui s'est passé dans l'industrie horlogère, on assiste également, depuis quelques années, au niveau de la recherche, à des transferts de savoir-faire, à de multiples échanges bilatéraux. Avec une certaine réussite, comme en témoigne cet ouvrage.

Celui-ci trouve en effet son origine dans la publication des textes du séminaire organisé par le *Groupe franco-suisse de recherche en histoire de l'horlogerie et des micro-mécaniques*. Cette équipe de travail, constituée il y a moins de cinq ans, a réuni à ses débuts des chercheurs issus de l'*Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel* et de l'*Équipe artisanat et proto-industrialisation* localisée à l'Université de Franche-Comté. Les objectifs de cet organisme correspondent parfaitement à son objet de recherche. En effet, les animateurs de ce groupe ne se contentent pas de confronter les résultats des études menées dans chacun des deux pays, mais ils essaient également de coordonner des méthodes et des projets de recherche.

Cet ouvrage est articulé autour de quatre parties. La première dresse un bilan historiographique fort utile des horlogeries suisse et française (en particulier les articles de J.-M. Barrelet et de J.-L. Mayaud). Dans une seconde partie, les auteurs s'attachent à présenter les nouvelles sources et les nouvelles approches de l'histoire horlogère. C'est dans cette partie que les modalités de la collaboration franco-suisse prennent vraiment forme. Deux études sont en effet menées, de part et d'autre de la frontière, afin d'établir une prosopographie des milieux horlogers aux XVIIIe et XIXe siècles. Les deux bases de données devraient à terme fusionner et offrir ainsi de nombreuses possibilités de recoupement (voir l'article de C.-I. Brelot, consacré aux horlogers suisses de Besançon (1793–1924) et celui d'E. Fallet, portant sur le «fichier des horlogers neuchâtelois»). Il est à relever que ces échanges ne concernent pas uniquement les approches méthodologiques ou les sources, mais englobent également les logiciels et le traitement informatiques. La troisième section regroupe des études de cas diverses: une entreprise familiale neuchâteloise à la fin du XVIIIe siècle, dont l'un des membres se trouve à Lisbonne pour écouler la marchandise (H. Scheurer); l'attitude de l'industrie horlogère suisse vis-à-vis de la loi fédérale sur les fabriques durant le dernier quart du XIXe siècle (J.-M. Barrelet); l'essor des établissements Bourgeois de Damprichard dans le Doubs, en partie grâce à une main-d'œuvre et des capitaux helvétiques (N. Petiteau) ou encore le développement de l'horlogerie dans la région de Merez, dans le haut Jura français aux XVIIIe et XIXe siècles (J.-M. Olivier). La dernière partie s'intitule «Production locale et marchés». Elle est l'occasion de mettre en évidence la dissemblance des marchés investis. Alors que l'industrie française se préoccupe principalement de la conquête de son marché

intérieur, les horlogers suisses, mais également les industriels de la micro-mécanique, sont très vite obligés de se tourner vers les marchés étrangers (voir les articles de L. Tissot sur l'entreprise Paillard (1875–1945) et de B. Veyrassat sur l'intégration du Jura horloger dans le négoce international au XIXe siècle).

Au-delà de cette division, quelques thèmes reviennent de manière récurrente dans un certain nombre d'études. La problématique de la mémoire et de la construction de l'identité nous semble à cet égard particulièrement intéressante. Dans un article très stimulant sur la perception de l'histoire de l'horlogerie neuchâteloise à la fin du XIXe siècle, Marie-Jeanne Liengme Bessire décrit de quelle manière, dans le dernier quart du XIXe siècle, des historiens «amateurs» se penchent sur leur passé afin de redonner une identité à une société traumatisée, déboussolée par la confrontation avec les nouvelles formes de production américaines découvertes lors de l'Exposition de Philadelphie en 1876. Dès lors, cette histoire, prenant pour thème les pères fondateurs de cette industrie, va créer une sorte d'archétype horloger «à partir d'un système de valeurs dont le travail était la notion faîtière» (p. 40), et ce à un moment où l'on croyait que ces valeurs étaient précisément en train de disparaître. Dans son essai d'historiographie, Jean-Luc Mayaud indique que l'écriture de l'histoire horlogère a également été dominée en Franche-Comté à la fin du XIXe siècle par le besoin de valoriser des métiers qui disparaissaient, puis, durant l'entre-deux-guerres, par des considérations nationalistes ou régionalistes. Il faudra attendre l'intrusion des historiens dans le domaine horloger après 1945 pour que se dégage une meilleure compréhension du développement de cette industrie dans cette région. Cependant, et l'auteur nous y rend attentifs, ces études ont également répondu à une demande identitaire: «Les travaux récents et les recherches en cours qui trouvent leur légitimité scientifique en s'inscrivant parmi les divers courants du renouveau de la discipline historique répondent également aux interrogations du milieu étudié. La lente construction de l'horlogerie en objet historique mérite un examen d'autant plus rigoureux que l'horlogerie est de plus en plus vécue sur un mode patrimonial et identitaire, et qu'elle pose la question de la reconversion des savoir-faire.» (p. 71)

De nombreux articles s'inscrivent également dans la discussion ouverte, il y a plus de 20 ans, par Franklin Mendels sur la proto-industrialisation. Par manque de place, nous ne ferons que mentionner cet aspect, mais l'histoire de l'horlogerie permet d'apporter des éclairages nouveaux sur cette problématique, comme en témoignent les études abordant le concept du paysan-horloger (voir, entre autres, l'article de H. Scheurer, «Paysans-horlogers: mythe ou réalité?» ou ceux de N. Petiteau et J.-M. Olivier déjà cités).

Les contributions réunies dans ce volume sont la preuve que l'histoire de l'horlogerie ne se limite pas à une histoire locale; elles touchent des champs multiples de la recherche historique et permettent d'apporter des éclairages nouveaux sur un certain nombre de problématiques (financement des entreprises; proto-industrialisation; histoire technique; démographie, etc.). Cependant, elles révèlent également certaines lacunes de cette nouvelle historiographie. Le mouvement ouvrier est peu présent dans ces études; le champ politique et la question sociale sont souvent absents des discussions; le XXe siècle n'est pratiquement pas abordé. Autant de sujets qui figurent sur l'agenda de la recherche présenté par Jean-Luc Mayaud (p. 11).

On ne peut donc qu'espérer que ces propositions aboutissent.

Relevons pour conclure la qualité d'ensemble de cet ouvrage, dont l'un des grands mérites est de revaloriser la dimension collective de la recherche au sein d'une profession trop souvent encline à des réflexes individualistes.

Thomas David (Lausanne)

CATHERINE CARDINAL, FRANÇOIS JEQUIER, JEAN-MARC BARRELET, ANDRÉ BEYNER (ÉDITÉ PAR)
1291–1991
L'HOMME ET LE TEMPS EN SUISSE

INSTITUT L'HOMME ET LE TEMPS, LA CHAUX-DE-FONDS 1991, 399 P.

Ce livre a paru dans le cadre des commémorations du pacte de 1291. L'horlogerie n'est-elle pas inextricablement liée à l'image que l'on se fait un peu partout de la Suisse? Il ne s'agit pas d'une synthèse, mais d'une mosaïque de contributions destinée à faire le point sur ce que l'on sait et sur ce que l'on ignore encore.

L'ouvrage est organisé en trois parties. La première, d'une brièveté évocatrice de l'état lacunaire de nos savoirs, traite, du Moyen Âge final à notre siècle, des conceptions du temps et surtout de ses usages sociaux. La deuxième partie dresse, à un niveau régional (le plus souvent cantonal), l'inventaire de ce que l'on sait sur l'activité horlogère, si possible depuis le Moyen Âge. Ces mises au point régionales disent clairement tout ce qui reste à faire. Pourtant, dans la mesure où la plupart de ces textes reflètent la situation bibliographique actuelle et non pas la documentation disponible dans les archives, il n'y a pas à désespérer. À titre d'exemple, six pages sont consacrées au Valais, dont un quart de page seulement concerne l'avant-1900. Or on trouve dans ce canton des horloges publiques depuis les années 1380 en ville et depuis le milieu du XVe siècle à la campagne; on y suit depuis le début du XVIIIe siècle la diffusion des horloges domestiques et des montres personnelles; on y repère quelque 500 horlogers actifs entre 1390 et 1900. Enfin, la troisième partie considère l'horlogerie suisse comme industrie, en passant en revue les aspects économiques, techniques et sociaux.

Dans la perspective d'une histoire sociale du temps, ce livre met en évidence aussi une lacune particulièrement ennuyeuse de la recherche: l'absence à peu près complète de données précises sur la diffusion des machines à mesurer le temps suivant la durée, la géographie et les paysages sociaux. On sait assez exactement combien de montres sortent des ateliers et des usines suisses, on sait à peu près vers quels pays elles sont exportées, mais comment savoir d'une manière plus précise qui achète ces machines?

Je tiens à signaler, pour finir, la beauté des images qui constellent ce livre, et la qualité de leurs commentaires.

Pierre Dubuis (Lausanne)

JAKOB MESSERLI
GLEICHMÄSSIG, PÜNKTLICH, SCHNELL
ZEITEINTEILUNG UND ZEITGEBRAUCH IN DER SCHWEIZ IM 19. JAHRHUNDERT

CHRONOS, ZÜRICH 1995, 296 S., FR. 48.–

Wer 1890 einmal um den Bodensee reiste, musste die Taschenuhr fünf Mal der jeweiligen Zeitzone anpassen. Wer sich um 1800 über die Alpen nach Süden begab, hatte eine komplizierte Umrechnungstabelle mitzuführen, um dortige Uhren ablesen zu können. Denn im Tessin und in Teilen Graubündens wurden die Stunden